

Source : <https://www.lecho.be/dossiers/l-oeil-du-bux/les-collapsologues/10093605.html>

Téléchargement 02 02 2019

## ***Les collapsologues***

Martin Buxant 01 février 2019

Au champ de bataille de la lutte contre le réchauffement climatique et pour une meilleure qualité de l'environnement, Olivier Deleuze est un général quatre étoiles.

Comme quoi être bavard mène à tout. J'ai discuté cette semaine avec un vétéran de guerre, un de ces anciens combattants, un grognard dont le veston est bardé de décorations. Au champ de bataille de la lutte contre le réchauffement climatique et pour une meilleure qualité de l'environnement, Olivier Deleuze est un général quatre étoiles.

Un sacré fusil.

L'ex-soixante-huitard a porté la cause verte de la coprésidence d'Ecolo au secrétariat à l'Énergie dans l'équipe Verhofstadt jusqu'au maïorat de Boitsfort, au Parlement fédéral et à l'ONU. Bref, on ne la raconte pas sur le terrain du changement climatique à Olivier Deleuze – qu'on soit pour ou contre ses idées, notamment en matière nucléaire. La question n'est pas là.

Le réchauffement de la planète joue sur le moral des troupes. C'était quand même mieux avant... La question est dans ce qu'observe Deleuze en matière de changement de comportement des jeunes qui, ces dernières semaines, se mobilisent pour le climat. C'est dans la tête que ça se passe, docteur Sigmund Deleuze. "Nous étions joyeux dans nos manifs, on gueulait, on s'époumonait, mais on savait qu'on avait l'avenir devant nous et on riait de nos propres colères", dit Deleuze. Et il a ajouté: "La différence fondamentale avec ces jeunes qui défilent aujourd'hui, c'est que eux sont rongés par l'inquiétude, la colère, le pessimisme. Ils ont peur."

C'est la peur du lendemain qui pousse les gamins à se mobiliser. Ou plutôt la peur de l'absence de lendemain.

Et une conversation – hasard et coïncidence – que j'ai eue avec Paul Magnette, cette semaine également, décidément, m'est revenue en tête. Le socialiste qui, un temps, lui aussi, a eu à gérer l'Énergie et le Climat au sein du gouvernement fédéral, évoquait le pessimisme ambiant et le fait qu'il avait rencontré le philosophe français Raphaël Glucksmann quelques jours auparavant. Le très médiatique Glucksmann est considéré comme l'anti-Eric Zemmour. Zemmour est un "déclinologue" bien connu, un champion du "c'était mieux avant", du "on est tous fichus", alors que Glucksmann dit à peu de chose près exactement l'inverse sur tous les sujets. Or voilà que Magnette m'apprend – je confesse mon ignorance en la matière – qu'il existe également à présent, à la suite des "déclinologues", des "collapsologues".

Du verbe "to collapse", s'effondrer.

N'en jetez plus...

Les "collapsologues" appliquent la théorie du déclin au système climatique et à l'environnement. Ou plutôt: ils étudient la relation entre le changement climatique et la psychologie humaine.

Réchauffement climatique, émissions de gaz à effet de serre, catastrophes naturelles, extinction d'espèces, développement durable – et son efficacité –, gestion des déchets, pétrole, surpopulation, surproduction, surconsommation, n'en jetez plus ou on se jette tous par la fenêtre. Autant de raisons de broyer du noir et de baisser les bras.

Il n'y a que la N-VA, d'ailleurs, pour garder le sourire en évoquant le réchauffement climatique. "L'idée d'un déclin civilisationnel transparaît aussi en filigrane des rapports du Giec et des conférences internationales sur le climat": ça vient du centre d'étude d'Ecolo, cette dernière phrase. Celle-ci aussi: "Il est maintenant trop tard pour le développement durable, il faut se préparer aux chocs et construire dans l'urgence des petits systèmes résilients." (Dennis Meadows, 2012).

Avouez, ça ne donne pas franchement envie de faire la fête. Il n'y a que la N-VA, d'ailleurs, pour garder le sourire en évoquant le réchauffement climatique: les nationalistes flamands expliquent que tout cela n'est pas si grave et que tous ces gamins feraient mieux de retourner sur les bancs de l'école. C'est difficile, en vérité, de garder raison et équilibre, de ne pas verser dans l'ultra-défaitisme plombant ou de ne pas nier idiotement ce qui se profile.

Et c'est à l'école que cette clairvoyance-là, ce discernement, doit s'apprendre. Allez, profitez de votre week-end. La semaine prochaine, on vous touchera un mot des survivalistes. Ils sont un cran plus loin que les collapsologues: ils s'entraînent à survivre pour l'après-apocalypse.

Martin Buxant, Journaliste